

APPAREILLAGE
Spécial 70ème Anniversaire

Qu'est-ce que le scoutisme ?

Définir le scoutisme ne paraît pas simple : ce n'est ni un sport, ni une activité religieuse, ni une école. On peut revenir à ses origines pour le comprendre.

En 1900, un colonel anglais, Robert Baden-Powell, revient couvert de gloire en Angleterre à la suite d'une victoire militaire en Afrique du Sud au siège de Mafeking.

Il fut surpris de voir son livre "instruction pour les éclaireurs" à usage militaire détourné de son but initial par des jeunes jouant à zizi-panpan dans la forêt en utilisant ses signes de pistes.

C'est la raison pour laquelle, il se mit à l'oeuvre pour écrire un livre, non à l'intention d'adultes, mais des jeunes, et non pour faire la guerre, mais pour faire la paix.

C'est ainsi que le livre "Scouting for boys" décrit un jeu de rôle éducatif et coopératif.

Cet "éclaireur de la paix", personnage fictif, qui se rapproche un peu de Robison Crusoe, ou de Robin de bois, n'a donc évidemment rien à voir avec les éclaireurs militaires.

Et c'est ainsi qu'à l'origine, on joue à l'éclaireur, comme on joue au «papa et à la maman», aux «gendarmes et aux voleurs», ou aux «cows-boys et aux indiens».

Pour devenir un éclaireur, c'est assez simple, il s'agit de s'engager à respecter un code d'honneur appelé «loi», et de rejoindre une petite équipe avec un nom d'animal. Il s'ensuit une infinité d'activités ludiques principalement en pleine nature.

Le succès de «scouting for boys» fut retentissant : 1 an après, on comptait plus de 100.000 «éclaireurs de la paix». Ils sont aujourd'hui plus de 40 Millions dans le monde.

Ce sont les jeunes qui en ont fait sa réussite, même s'ils ignorent parfois que son objectif était éducatif : il s'agissait de former la jeunesse britannique sur le plan physique, pratique et moral.

Sans le savoir, Baden Powell avait mis en place la théorie de Montessori : l'éducation par le jeu.

Les adaptations du scoutisme dans chacun des pays et dans chacune des associations en ont fait un système multiforme où il paraît parfois difficile pour un novice de s'y retrouver.

Dans le cas des «Eclaireurs de France» de 1911, devenus «Eclaireuses et Eclaireurs de France» en 1964, le scoutisme a été enrichi de 3 valeurs :

- La laïcité : Dès sa création, les Eclaireurs de France ont été ouverts à tous et à toutes.
- La co-éducation : A partir de 1930, certaines des activités des Eclaireurs de France ont été mixtes.
- La démocratie : Dès 1945, les Eclaireurs de France ont souhaité démocratiser le scoutisme.

Enfin, on ne peut comprendre le scoutisme sans s'apercevoir qu'il s'agit également de sociétés de jeunes, qui à la manière de petites tribus se transmettent certains rituels de génération en génération, en y ajoutant parfois quelques évolutions : pour le jeu, pour le plaisir ou pour un idéal tout simplement.

Notre loi

L'Eclaireuse, l'Eclaireur :

- Est loyal(e)
- Est propre, maîtrise ses paroles et ses actes.
- Sourit, même dans les difficultés.
- Aime le travail et l'effort, il ne fait rien à moitié.
- Se rend utile
- Sait obéir et agir en équipe.
- Respecte le travail et le bien de tous.
- Ecoute les autres et respecte leurs convictions.
- Aime et protège la nature et la vie

Notre promesse

je promets sur mon honneur de faire tous mes efforts pour :

ou je promets sur mon honneur et avec l'aide de Dieu de faire tous mes efforts pour :

- Servir mon pays et l'amitié entre les hommes
- Vivre notre loi
- Rendre service en toute occasion

Voilà soixante-dix années que notre groupe existe. Parfois fier navire, parfois frêle radeau, il a traversé près d'un siècle par la bonne volonté de chacun. Cet Appareillage spécial 70ème essaye de retracer son parcours. Curieux de changements, on s'imaginera de vieux éclaireurs impeccables des débuts ou des vieux babas-cools des années soixante-dix. On découvrira une histoire officielle peuplée d'anecdotes et de changements de locaux, une liste inexorable de camps.

Pourtant, derrière chacun de ses camps, se cache une énergie considérable développée par quelques bénévoles afin de former des jeunes sur le plan physique, pratique et moral suivant les principes du scoutisme. Tout cela n'a pas changé, tout cela a évolué.

Le groupe Lapérouse est un groupe d'éclaireurs laïcs. Dans les années de l'après-guerre, dans l'élan de la reconstruction, le scoutisme était en vogue. On avait sans doute pas le sou, pas le matériel. Mais, après ces années sombres durant lesquelles le scoutisme avait été interdit, quelques éclaireurs se regroupèrent autour de Pierre Lévy et de quelques amis. Ils fondèrent notre groupe. Ils créèrent une revue « Appareillage », un chant, une devise, quelques patrouilles dont celle des Ours existe encore aujourd'hui.

Depuis ses effectifs ont grimpé, des louveteaux, des éclaireuses, des routiers, puis des lutins nous ont rejoints. Non sans difficulté, les locaux se sont agrandis et modernisés par déménagements successifs. Et tous les quinze jours, les éclaireurs se retrouvent en forêt. Tous les ans des camps sont organisés, certaines fois à l'étranger. Une petite structure d'adultes aide les responsables pour l'administration, les finances, l'intendance, le matériel. Alors, bien sûr, il y eut parfois de petites difficultés. Combien de fois le groupe s'est-il retrouvé sans effectif de responsable ?

Mais, tout cela n'est rien, car nous avons tous appris à écouter l'odeur du feu de camp, à prendre le parti des oiseaux et à nous mettre la tête dans les étoiles : Le scoutisme ne se discute pas, Il se vit.

Son scoutisme est le fruit de toute son histoire : Il s'agit de l'adaptation et de l'évolution du scoutisme originel à notre société, à notre association et à notre groupe en particulier. Pour le plus grand bonheur des enfants puisse-il durer toujours en continuant cette belle aventure !

Cédric Weben (Fennec)



1908 : Baden-Powell - Le texte fondateur

1er Bivouac, Les Eclaireurs Pacifiques

Il n'est pas de jeune garçon, j'imagine, qui ne désire être utile à son pays d'une manière ou d'une autre. Le plus simple, c'est de devenir un éclaireur.

Comme vous savez, on appelle généralement l'éclaireur un soldat qui a été choisi pour son intelligence et son courage et qui, en temps de guerre, précède l'armée pour découvrir ou se tient l'ennemi et rapporter à son chef tout ce qu'il a su voir.

Mais, outre les éclaireurs de guerre, il y a aussi des éclaireurs de paix, des hommes qui en temps de paix font une besogne qui exige le même genre d'habileté.

Ce sont les pionniers du monde.

Les trappeurs de l'Amérique du Nord, les chasseurs de l'Afrique centrale, les pionniers, les explorateurs, les missionnaires en Asie et dans toutes les parties du monde, les hommes des bois en Australie, et bien d'autres, tous ceux-là sont des éclaireurs pacifiques, des hommes dans toute l'acception du mot, rompus aux arts de l'éclaireur, sachant vivre dans la jungle, capables de retrouver toujours leur chemin, en donnant un sens aux moindres pistes et toutes les empreintes.

Ils savent prendre soin de leur santé sans docteur, Ils sont forts et courageux, prêt à affronter tous les dangers et toujours prêts s'aider l'un l'autre.

Ils sont habitués à tenir leur vie dans leurs mains et à risquer sans hésitation, s'ils peuvent par là aider leur pays.

Ils renoncent à toutes leurs aises pour s'acquitter de leur tâche. Ils le font parce que c'est leur devoir.

La vie des pionniers du monde est grandiose, mais le premier venu ne peut pas l'entreprendre ; il faut s'y préparer.

Ceux qui réussissent sont ceux qui ont pratiqué le scoutisme quand ils étaient encore enfants.

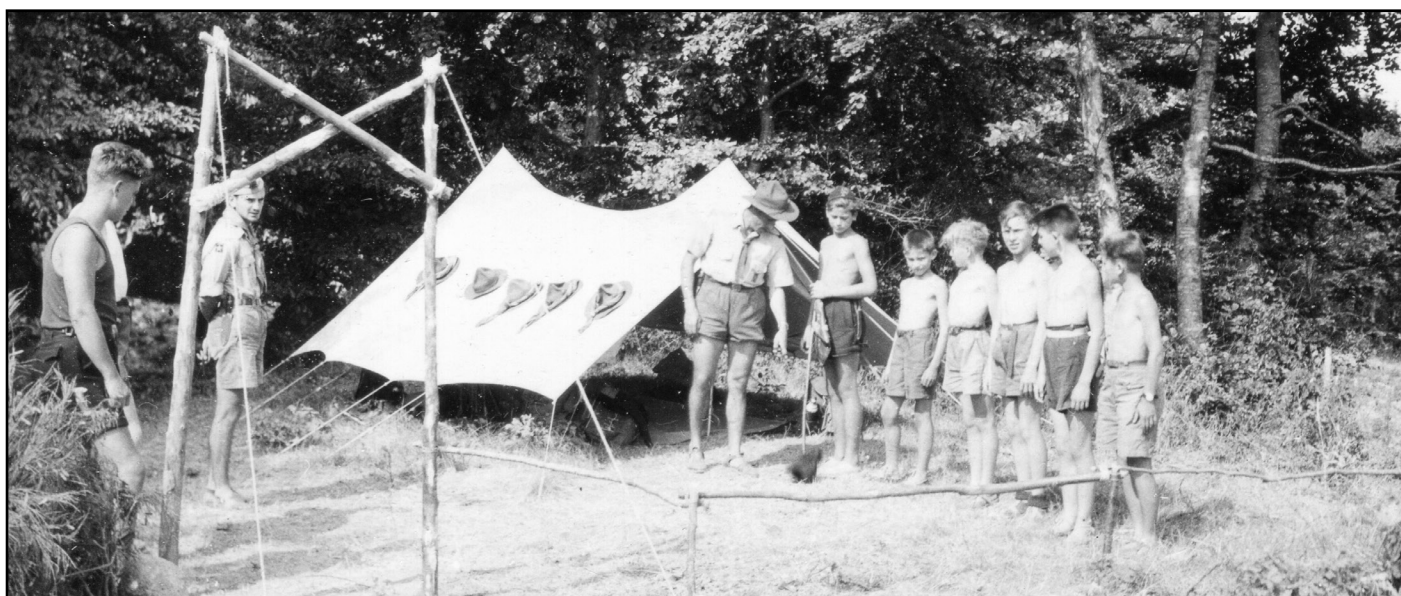
Devenir éclaireur est très utile aussi dans tous les genres de vie. Un grand scientifique dit que cela a une grande valeur pour un homme qui fait des sciences ; et un physicien a souligné comme il est nécessaire pour un médecin ou un chirurgien d'observer les petits signes comme un éclaireur le fait, et de connaître leurs significations.

Je vais vous dire comment vous pouvez apprendre cet art par vous-même, et comment vous pouvez l'appliquer de chez vous.

C'est très facile à apprendre et très intéressant quand on s'y est mis.

Le plus simple est de rejoindre les éclaireurs.

Robert Baden-Powell



■ 1945

La seconde guerre mondiale vient de se terminer. Pierre Lévy (Chevreau) se rapproche du bureau des Eclaireurs de France du 16ème arrondissement de Paris pour s'y inscrire. On lui propose de créer un groupe, il a 22 ans. Ce groupe s'appellera «Jean-François Lapérouse» symbolisant l'exploration pacifique. Il leur faut un cri : ce sera «A bras de fer - cul de bronze» : le cri de défi que lançait le jeune Lapérouse à un surveillant vigoureux appelé «Bras de Fer». Il leur faut un foulard : il sera de fond bleu roi, qui est la couleur du district éclaireur, et de bordure orange, sa couleur complémentaire. Par manque de tissus dans ces périodes de pénurie, les 1ers foulards seront bleus et jaunes... Son bulletin s'appellera «Appareillage». Sa parution est mensuelle. Les activités sont hebdomadaires, et souvent le jeudi qui était férié. Son chant reprend les principaux thèmes du scoutisme : la nature, la bonne humeur, les cris... Sa musique provient d'un chant de la légion à une période où les légionnaires libérateurs étaient encore des héros. Le premier camp a lieu à Pouance dans la région des pays de la Loire. Les 19 premiers éclaireurs partent sans savoir où ils planteront leurs tentes et ils trouveront dès le 1er jour. L'intendance se fait à vélo. Ces camps... il y en aura beaucoup d'autres, puisque sans discontinuité depuis 70 ans les éclés y partent chaque été. C'est une période de restriction : Il y a peu de transports. Il n'y a plus de charbon - A Meudon, les éclés dorment sur des tas de fumiers, et il y fait plus chaud que chez eux. Les enfants ont parfois des engelures et ne connaissent pas le pain blanc : En 1947, le groupe partira en camp pour la Suisse car on y mange mieux.

■ 1946

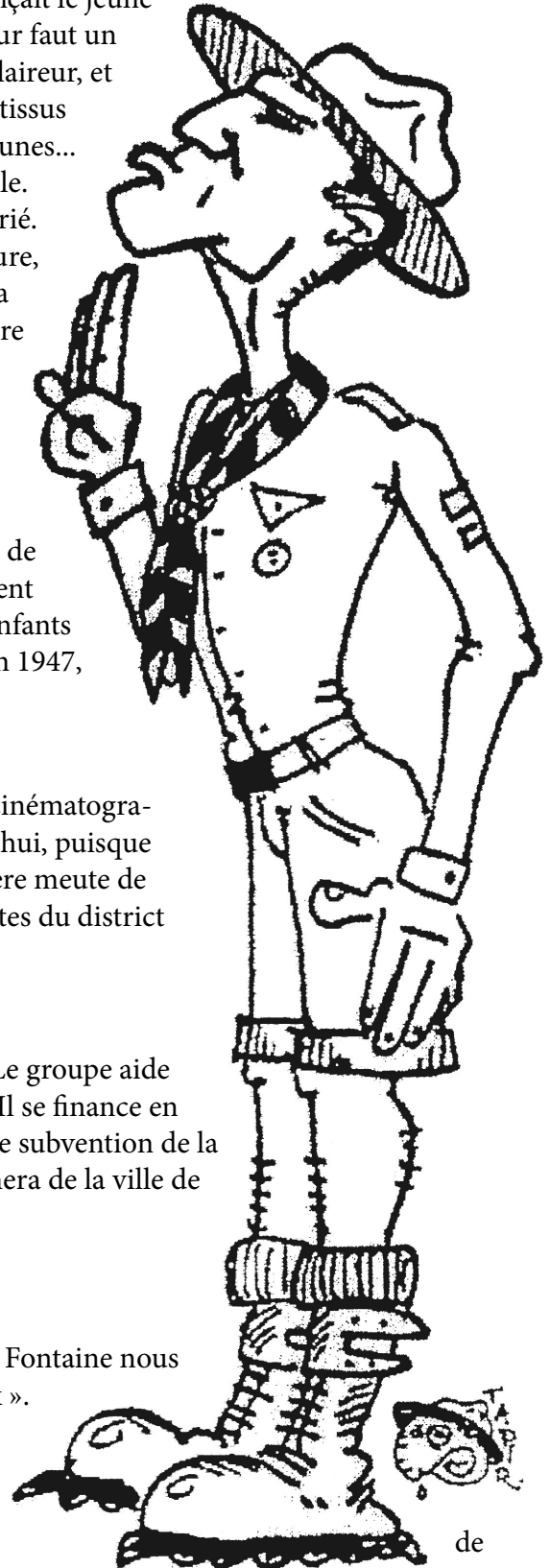
On tourne un film «Alerte au Camp» en 16mm. La réalisation cinématographique deviendra une tradition qui se perpétue encore aujourd'hui, puisque chaque camp donne lieu à une rétrospective filmée. Une première meute de louveteau est créée. Elle s'appellera la meute de l'Alisier : les meutes du district portant des noms d'arbre. Il y a déjà 2 troupes d'éclaireurs.

■ 1947

Les 1ers routiers rejoignent le clan du district : le clan de l'Arc. Le groupe aide à l'organisation de la fête du Charivari à Boulogne-Billancourt. Il se finance en vendant des confettis. Chevreau remplacera cette vente.. par une subvention de la ville qui existe toujours. C'est cette opération qui nous rapprochera de la ville de Boulogne que nous ne rejoindrons réellement qu'en 1956.

■ 1948

les éclaireuses de la compagnie du Hameau du Lycée Jean de La Fontaine nous rejoignent, ainsi qu'un groupe éclaireur appelé « Gaston de Foix ». Le groupe double son effectif dans l'année. Nous sommes 63 en 1949 ! Les activités des éclaireurs sont viriles : à une sortie, on organise un combat de boxe ; en week-end, on part sans tente, et on se construit des cabanes... Chevreau anime des séances plein air pour aider des écoles ; ce qui arrange bien les instituteurs et qui permet de recruter de nouveaux louveteaux.



de

1950

Le groupe part pour la 1ère fois à l'étranger : ce sera la Grèce pour les éclaireuses, et le Maroc pour les éclaireurs en compagnie du groupe Charcot de Casablanca. Le groupe s'organise avec des activités communes pour l'ensemble du groupe. Un comité de parents est créé.

1951

Le groupe change d'uniforme : la chemise était kaki, elle devient beige (moins militaire). On abandonne le chapeau 4 bosses pour un béret. Mais, on porte encore le short ou la jupe été comme hiver... Les éclaireuses ont le droit de porter le foulard, elles portaient la cravate et un béret auparavant.

Un combat de boxe au cours d'une sortie

Article tiré d'un Appareillage de 1948

La matinée est occupée par des jeux sportifs : Loutre a emmené deux paires de gants de boxe et les C.P. des Chamois et des Dauphins commencent leur journée par un petit combat pendant que les garçons installent leur coin et se mettent en tenue de jeu. Ils commencent avec un chandail et finissent torse nu, le nez rouge et tous deux bien mouchés. Les garçons qui s'étaient approchés pour voir le combat commencent à ne pas avoir chaud, aussi tout le monde est rassemblé et on fait un camp bleu. Mais les équipes sont un peu près égales et la partie finit sans gagnant. Puis nous sommes passés au «cercle dedans» Comme pour le camp bleu, la bataille a été acharnée mais ce sont les plus grands qui sont restés les derniers, toujours eux ! Ensuite une partie de ballon prisonnier a opposé deux camps énergiques, prêts à se battre, se dévouer et se délivrer. A l'honneur des vainqueurs, tout le monde a poussé un Chikelika maison, presque tous « les arbres ont frémi ». Après avoir repris leur souffle, les combattants se sont lancés sur le sentier de la guerre à la chasse à l'homme. Un ami avait laissé une piste qui permettait de retrouver celui que l'on cherchait. Le dernier signe de piste était un arc de loom de rayon à explorer (les chercheurs se sont mis à ramasser des châtaignes «vues d'en haut») car pendant que tout le monde s'éloignait et cherchait, le cherché riait haut sommet d'un arbre à 10 m de la piste. Après avoir sifflé, le haut perché a vu revenir la troupe à lui et le tout s'est terminé à quelques 20 m du sol. C'est alors que l'heure du déjeuner approchait, et après un chaleureux «bon appétit», la troupe

a fait son «déjeuner» très important à ceux qui font partie de la patrouille des Squales ou à ceux qui veulent être de cette patrouille. Après déjeuner, une heure de temps libre pour la sieste et réunions de patrouille. Mais en fait de sieste, on voit des petits groupes plus ou moins occupés. Ici, c'est de la boxe ; là, le ping-pong ; autre part, du ballon d'autres grimpent aux arbres ; ceux-ci font de la lutte tout cela c'est épatant pour la digestion. Ensuite c'est un grand jeu de «contrebandiers». Le terrain est délimité. Les douaniers se mettent derrière leur frontière, les contrebandiers jouent la stratégie militaire. Toutes les feintes, les embûches sont utilisées, suivies de bagarres effroyables où plus d'un y laisse des plumes. Puis pour se reposer, on fait un peu d'équitation. Les cavaliers choisissent leurs chevaux à moins que ce ne soit le contraire. On assiste alors à des combats du Moyen Age. Les chevaux se mettent l'un sur l'autre, les cavaliers s'attrapent par le bras. Bref c'est à celui qui mettra son adversaire par terre. Mais au bout d'un quart d'heure tout le monde est sur le gazon, même ceux qui n'ont pas été désarçonnés. Puis les jeux cessent. Nous devons nous mettre en uniforme car deux louveteaux doivent passer à la troupe. C'est le soir d'une magnifique journée et il faut songer au retour. Au début la marche est lente, mais on entend le bruit du train et on voit son ombre, alors, on pique des deux comme dirait d'Artagnan, car il s'agit de ne pas le louper. Et dans le train, on se dit : demain au boulot Certains ont même des devoirs à faire en rentrant. Mais tout de même on s'est bien amusé et il faudra remettre ça d'ici peu.

Chelouboise Nertrasant

1954 : LE PREMIER CAMP D'HIVER

Mon cher Pierre,

J'ai osé t'envoyer un petit mot après de si longues années, comme on envoie une bouteille à la mer, et voilà qu'elle me revient, par ton écriture par tes mots, par ton amitié. Le temps fait marche arrière. Il s'arrête en gros plan sur le passé. Je n'ai jamais oublié, mais ces souvenirs que je ne pouvais plus partager avec personne reviennent en surface. Alors, quand tu me dis que tout continue, que je ne reconnaitrais plus Appareillage, j'ai vraiment l'impression d'être parti en vacances quelques temps et de rentrer à la maison.

Hiver 54, non, ce n'était pas l'abbé Pierre, c'était mon premier camp à la neige avec toi, direction Pontarlier, je ne savais rien de la neige et du ski. Je suis arrivé au rendez-vous à la station de métro en culotte courte et blouson de drap bleu. J'avais les chaussettes hautes avec l'élastique sous le revers pour les empêcher de glisser. Je portais bien sûr le béret, et aux pieds, des chaussures de marche ordinaire. Je devais avoir des gants en laine. J'étais parmi les plus jeunes, j'avais douze ans. Quand nous sommes arrivés à Pontarlier, nous nous sommes rendus à pied jusqu'au chalet qui se trouvait assez haut dans la montagne, la neige était profonde, il faisait frais. Nous portions nos sacs à dos plus nos skis. J'ai encore la sensation de l'effort fourni, le groupe s'étirait, j'étais fier parce que je marchais en tête près de toi. Je me souviens alors que tu as dit « il grimpe bien celui-là ».

J'avais trouvé la vie dont je rêvais !

Une fois arrivés au chalet, nous nous sommes installés dans les chalets en bois par patrouille. J'étais avec les Dauphins. Puis, il a fallu faire du feu dans un grand poêle à bois, c'était magnifique, je me prenais pour un trappeur. La grande aventure pouvait commencer, j'allais la suivre jusqu'au bout, j'avais trouvé la vie dont je rêvais.

J'ai découvert le ski des pionniers, de longs skis en bois avec fixations à ressort et qu'il fallait farter. Quant à la technique, il n'y avait ni prof, ni manuel. On descendait au feeling et on remontait à pied car les remontées mécaniques n'existaient pas. Je devais passer mon temps à faire sécher mes habits de

laine devant le grand poêle, vu ma tenue de l'époque.

Il m'a remis la cheville en place.

Et puis, un jour, ce fut l'accident, je me suis fait une belle entorse, j'ai inauguré la luge du chalet. Tu m'as descendu jusqu'au village et tu m'as amené dans une taverne qui ressemblait à un saloon de western avec des paysans du coin accoudés au comptoir qui fumaient et buvaient sec. Tu m'as allongé sur un banc en bois, puis tu es allé t'adresser à un de ces paysans. Je ne te quittais pas des yeux, j'étais un peu inquiet. Puis, un grand gaillard hirsute et sans âge est venu avec toi près de moi. Il s'est assis à califourchon sur le banc pour tâter ma cheville. Puis, il t'a fait un signe pour que tu me tiennes. Après un semblant de grimace, en quelques secondes, il m'a remis la cheville en place. J'en avais les larmes aux yeux, mais je ne me souviens pas avoir crié... Voilà, c'était fini.

Tu m'as fait boire la goutte, et ça, je me le rappelle...

Il est retourné au bar comme si de rien n'était, tu as du lui proposer un peu d'argent, je ne sais pas trop. Par contre, tu m'as fait boire la goutte, et ça, je me le rappelle. Pour moi, le ski, c'était terminé, je passais mes journées au chalet, mais, je ne m'ennuyais pas. Le soir, je découvrais mes premières veillées avec tous les copains autour du poêle.

Laisse, maman, ce n'est rien !

Quand nous sommes rentrés par la gare de l'Est, ma mère m'attendait, et je crois bien qu'en la voyant, j'ai dû lui répondre désinvolte « laisse, maman, ce n'est rien ». Et puis, on est rentré à la maison et tout au long du trajet, j'arborais fièrement ma tenue de drap bleu, mes chaussettes de laine, mon béret avec son insigne, mes skis, mon sac à dos et ma blessure. Je fouille mes souvenirs, mais je n'ai que des fragments d'images, tu as peut-être des photos ou des documents de cette époque, de quoi reconstituer le puzzle de cette aventure qui allait durer toute mon adolescence.

Reçois, mon frère, mon ami, mes sincères salutations

Claude (Lama Souriant)

1954

Le 1er camp de ski a lieu à Pontarlier : il n'y a pas encore de remontée mécanique, les skis en bois sont tout à fait rudimentaires. Le soir, on se chauffe au poêle à bois.. Brrr...

1956

Enfin un local ! La mairie de Boulogne-Billancourt nous accorde le droit d'utiliser un terrain que nous partagerons avec la Maison des Jeunes et de la Culture en 1956. Ce sont les éclaireurs qui construiront eux-même leur «barraque» sur ce terrain. Bientôt, un train électrique y prendra place et marquera de nombreuses générations...

1958

La 1ère descente en radeau a lieu à St Martin d'Ardèche - elle sera suivie de beaucoup d'autres (1961, 1966, 1970, 1973, 1977, 1983, 1993,2000). Ces radeaux étaient constitués de bidons pour les 1ères descentes, puis de chambres à air de camion. Ces descentes (souvent sur l'Ardèche) constituaient de véritables aventures avec le passage de rapides. Le groupe réalise également un grand nombre d'ascensions (Taillefer, Monte Cinto, Massif de Belledone).

1959

Signe de modernisme, on installe un central téléphonique au camp permettant à chacune des patrouilles de communiquer. Au camp toujours, on réalise un kraal chaque année : un feu est maintenu par les patrouilles durant toute la durée du camp. On s'y régale souvent d'un méchoui !

1963

Le groupe se compose principalement d'une troupe d'éclaireurs dirigée par Chevreau (par manque de responsables), et d'une meute de louveteau encadrée par des cheftaines. Après avoir connu des effectifs conséquents (23 filles en 1960) Les filles ne comptent qu'une seule patrouille. Les activités ne sont pas toujours mixtes (sorties et camps). Les activités des éclaireuses sont plutôt « féminines » : poterie, marionnettes, émaux sur cuivre, inclusions sous plastique. Les activités du clan sont négligeables. Elles sont parfois arrêtées par manque de responsables pour repartir l'année suivante. Le clan des « Dudules et Aglaës » fait du théâtre comme d'autres clans de la région parisienne - au désespoir de certains qui préféreraient des activités plus « scoutes ». Ils organisent des « bous » avec les responsables.



Été 1964 : Le camp des éclaireuses à Saint Cirgues (°)

Nous avons fait un camp volant assez mouvementé : Une nuit que nous dormions à la « belle étoile » près du village à Tronquière, nous sommes réveillées en sursaut par le tonnerre. Tout le monde plie bagage. Non loin de là se trouve un camp scout. Nous n'avons pas d'autre solution que d'aller demander refuge au chef du camp. L'accueil est assez froid. Nous réussissons à nous caser dans des tentes à ravitaillement, parmi les pommes de terre et les conserves; ce n'était guère agréable mais nous avons un abri. Le lendemain à 6 heures, les chefs scouts nous réveillent pour nous faire partir « avant le lever des garçons » !! Précautions qui nous font beaucoup rire.

Patrouille des Cerfs

(°) Les camps des éclaireurs et des éclaireuses étaient séparés en 1964

■ 1964

En 1964 a lieu la fusion des Eclaireurs de France et de la Fédération Française des Eclaireuses, qui donne naissance à l'association des EEDF mixte et co-éduquée. Cette fusion donnera lieu à une refonte de l'ensemble de la méthode de l'association, dont une grande partie affectera notre groupe :

- La chemise devient grise.
- La loi et la promesse sont modifiées - elles sont encore utilisées dans le groupe.
- Les activités deviendront progressivement totalement mixtes.
- Le vocabulaire évolue :

Pour une part, les changements sont effectués au sein du groupe : Les « chefs » deviennent les « responsables ». Pour une autre part, l'utilisation courante des jeunes de l'ancien vocabulaire rend difficile le changement : la patrouille n'est pas encore devenue l'équipage (ou l'équipe), le chef de patrouille n'est pas encore devenu le coordinateur. Ni les troupes, ni les patrouilles, ne sont jamais devenues des entités totalement mixtes.

L'uniforme (appelé aussi « tenue ») se comporte d'un pantalon pour l'hiver, d'un short ou d'une jupe pour l'été. Afin d'assurer une uniformité, le changement de tenue entre l'hiver et l'été donne lieu 2 fois par an à un changement d'uniforme à une date indiquée dans l'Appareillage.



Kermesse 1966

1966 : Descente en radeau de l'Ardèche

22 Juillet. Et voici enfin le clou du camp. A nous l'Ardèche... Les radeaux sont fin prêts, il ne manque ni un clou ni un boulon, et, à 12 H précises, après avoir embarqué sacs, malles, intendance pour 3 jours, le Méphisto, radeau amiral, prend l'Ardèche suivi par les 5 autres : Dauphins, Ours, Albatros, Potorous et Chinchillas. A 13h, nous attaquons le premier rapide (Cayre-Cret). Les 6 radeaux passent, sauf Nandou responsable du clan, qui nous accompagne. Il rejoint à bord d'un canoë de passage. Ce ne serait là qu'un moindre mal si 10 minutes après, nous nous apercevions que la caméra a, elle-aussi pris son bain, ce qui fait que nous serons privés de la joie rétrospective du film de la descente.

Ces premières aventures surmontées, le premier des 3 rapides, les plus dangereux nous attend « Le Charlemagne ». Il nous faut débarquer gars et malles. Pendant deux heures, toute la maîtrise, cramponnée, passera tour à tour les 6 radeaux guidés au lasso de la rive par l'un d'eux. Inutile de dire qu'après cet exploit, un bon repos est indispensable avant le nouveau départ.

La première nuit à la belle étoile (Source du Colombier) se prolonge jusqu'à 8h, et à 10h nous reprenons le cours du fleuve, vers le camp nautique du Mâs de Serret, lieu de notre seconde étape. Quelques rapides, quelques émotions, peu de mal mais beaucoup d'ampoules, et, à 20h30 nous retrouvons le plancher des vaches pour un dîner, une petite veillée, quelques chants par les plus courageux, et extinction des feux très tôt car demain la deuxième difficulté du parcours nous attend.

Après un lever des couleurs qui s'effectue au milieu de l'Ardèche sur les 5 radeaux formant un demi-cercle devant le radeau amiral, et ceci chaque jour à la grande admiration des touristes riverains, nous abordons la deuxième difficulté, « La Taupine du Goumier ». Tous passent sans trop de mal. Troisième difficulté, « La Pastière ou rapide de la Cathédrale ». Un très fort courant, et le rapide se jette sur un rocher de 3 mètres de haut qu'il faut éviter. Il est 16h, le premier radeau s'engage. A 16h30, 5 radeaux ont franchi victorieusement, reste le radeau des Potorous. Il s'engage, et, immédiatement entraîné par le courant, il se met de côté. Nous avons à peine le temps de nous cramponner, et nous heurtons le rocher avec violence; le radeau se dresse à la verticale, 6 éclaireuses tombent à l'eau et sont ramenées à la rive, tandis que Nelly Largillière et moi restons sur le radeau, nous tenant tant bien que mal. Pendant ce temps, Françoise, Pierre-Armand, Christian (dit Patibulaire) et un canoë, viennent à notre secours. Le canoniste délivre Nelly et la ramène sur la rive, tandis que de là, les Eclaireurs lancent un lasso afin d'éviter que le radeau ne se retourne sur nous. Françoise dégage les

sacs immergés et toujours attachés; un plongeur réussit à récupérer différents objets au fond de l'eau, dont le troisième appareil photo. Je reviens sur la rive suspendu par les mains à un cordage, inquiet du sort du radeau que nous parvenons à ramener sur la berge. Tout le monde est sain et sauf, il ne reste plus qu'à faire sécher sacs, vêtements, duvets, intendance etc... Il faudra y consacrer deux heures et remettre en état le malheureux radeau qui a perdu un bidon. Tout le monde s'y met avec ardeur et nous pouvons repartir vers la source de la Madeleine où nous passerons la dernière nuit de cette descente.

Dix heures de sommeil réparateur, les radeaux prêts, dernière cérémonie du lever des couleurs sur l'eau, mais en plus nous recevons les promesses de 6 éclaireurs. Nous partons pour Gouze, terme de notre descente.

Ce dernier jour fût je crois, pour tous le plus pénible et le plus heureux, car malgré les incidents relatés, il pût se terminer dans une joie sans pareille. Pénible oui, cette interminable ligne droite, où vents et courants acharnés contre les six radeaux imposèrent des efforts énormes. Beaucoup connurent alors le découragement, et je ne parle pas des ampoules. Impossible de ravitailler les équipages, tous les bras sont nécessaires pour faire avancer les radeaux. Il est 16h et le petit déjeuner est loin, mais nous arrivons au but et le premier but pour l'instant, c'est le restaurant où les tables abondamment garnies nous attendent. Une heure et demie de restauration et de repos, et nous entreprenons de démonter nos chers radeaux, et pourquoi ne pas faire taire un instant notre modestie, pour parler de l'admiration de nombreux touristes qui nous entourent. Admiration qui nous a d'ailleurs suivi pendant toute cette épopée. Si nous n'avons malheureusement pas de film, nombreux sont les estivants qui cet hiver se réjouiront en revivant par l'image « Notre » descente.

Sur la rive, le camion nous attend, et à 19h, gars et matériel sont embarqués pour le retour au camp. C'est alors que toute la fatigue oubliée comme par enchantement, la joie éclate. Joie d'avoir pleinement et avec quel succès, réalisé cette vaste entreprise, où chacun a mis tout son cœur. Les chants fusent et se succèdent sans fin, et le fameux « congo », le chant de la descente que maintes fois les touristes avaient repris avec nous, continue à exalter tout le groupe, pendant cette phase ultime. C'est l'épisode final. Les 28, et 29 sont consacrés au démontage et rangement, et, à 18h, nous quittons le camp en direction de Paris.

Jean-Michel Aragno

■ 1965

La troupe éclairieuse compte 3 patrouilles : Les Cerfs, les Chinchillas et les Potoroos. Elle s'appelait «Lapérouse II», elle se donne un nom : ce sera l'Astrolabe, du nom de l'un des vaisseaux de l'expédition de Lapérouse. Cette troupe se donnera un chant : « A nous la liberté » tiré du film éponyme de René Clair en 1931. On y apprend la démocratie : le 1er conseil d'unité de l'Astrolabe vote pour une sortie piscine.

■ 1968

Les événements de mai ne semblent pas toucher particulièrement le groupe qui rêve d'acquérir un chalet à la montagne pour faire.. du ski.

■ 1969

En 1969, il nous faut changer de local pour d'anciennes écuries dans un piteux état. Tout est à refaire. Le groupe réalise dans ces années-là : 3 sorties calendriers par an, une kermesse, un camp d'été, un camp d'hiver. Les sorties sont hebdomadaires...

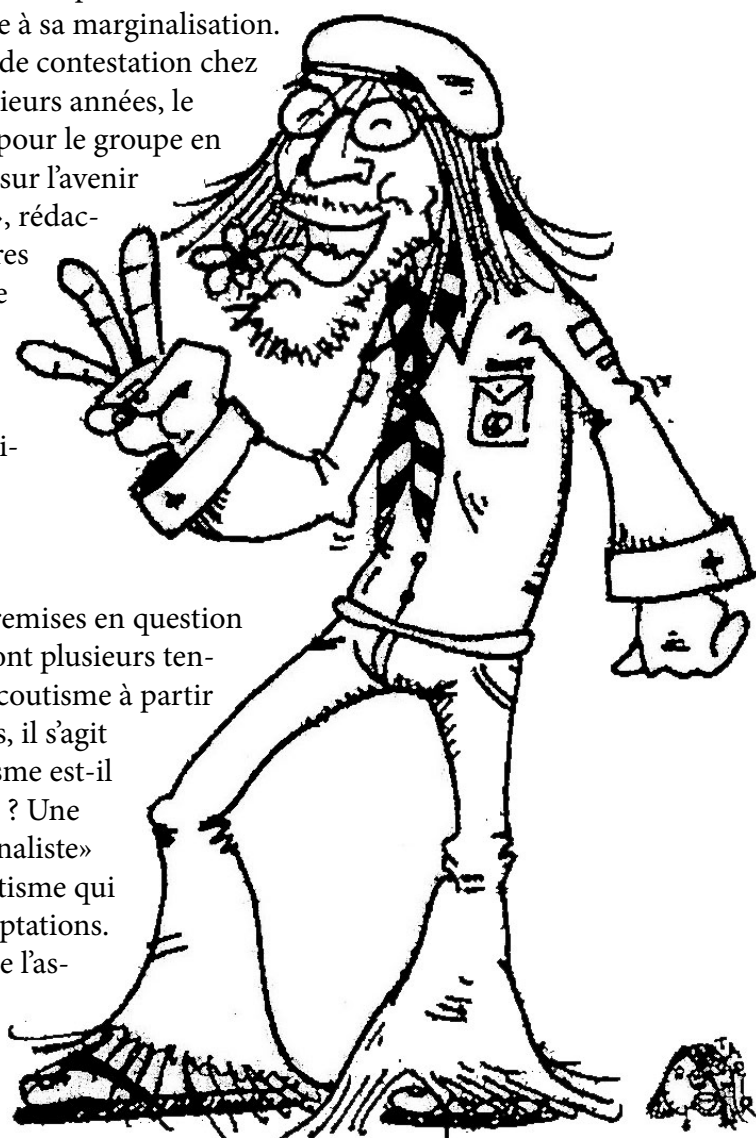
■ 1972

Les 1ères années 1970 sont marquées par un contexte difficile. Le scoutisme est passé de mode : ses effectifs, comme ceux du groupe ont été divisés par 2 en l'espace de 10 ans. Pire encore, une bande dessinée «Hamster Jovial» du dessinateur Gotlib contribue à sa marginalisation.

Les événements de mai 68 ont amené une vague de contestation chez les jeunes... comme chez les parents. Depuis plusieurs années, le groupe manque de responsables. Ceci se traduit pour le groupe en 1972 par une grande enquête auprès des parents sur l'avenir du scoutisme : 3 réunions dites «expérimentales», rédaction systématique par chacun des parents de lettres éditées dans un Appareillage spécial... On se pose des questions sur tout : le port de l'uniforme, l'utilisation des badges, les tranches d'âge des branches, la possibilité de laisser plus de liberté aux jeunes... Le débat est lancé, et les camps continuent !

■ 1974

Au sein de l'association nationale des EEDF, ces remises en question aboutissent aux Assises d'Avignon, où s'affronteront plusieurs tendances : pour les uns, il s'agit de faire évoluer le scoutisme à partir des bases EEDF déjà très en avance, pour d'autres, il s'agit de redéfinir totalement le mouvement. Le scoutisme est-il un mouvement éducatif ou une société de jeunes ? Une dernière tendance que l'on peut appeler «traditionaliste» souhaite maintenir la méthode originale du scoutisme qui a fait ses preuves tout en concédant quelques adaptations. Cette dernière tendance est minoritaire au sein de l'association. C'est aussi celle d'un certain nombre de responsables du groupe et de Chevreau. Le camp a lieu sur le plateau du Larzac : on y fait de l'équitation.



1972 : LES GRANDES QUESTIONS

Compte-rendu de la réunion de parents du 22 mars 1972

Le point de vue d'un parent :

Débat intéressant par la confrontation de 2 méthodes éducatives opposées. Je ne chercherai pas à les exposer « objectivement » car j'ai moi-même opté et mon compte-rendu ne saurait être neutre. A ceux qui ne seront pas d'accord, de défendre leur propre point de vue.

LE DEBAT EST OUVERT

Les jeunes des années 72 posent de nombreux problèmes aux adultes de la société : Ils « discutent » !!!

Ils discutent tout : l'autorité, l'habillement, le travail, l'enseignement, l'amour, la sexualité, le régime politique.

Dans la mini-société EEDF, cela se traduit par les symboles correspondant à ces grands thèmes : l'uniforme, le respect devant le chef, le cérémonial de la promesse, le fait de prononcer sa promesse, les badges que l'on coud sur la manche, et qui chiffrent la progression individuelle, le droit de fumer si l'on veut, l'opportunité de l'effort gratuit (apprendre le morse à l'époque des télécommunications). Naturellement, le scoutisme de Papa ne retrouve plus son compte.

Alors, chez les parents, 2 attitudes :

Les uns veulent guider, encadrer, conseiller, inculquer, de manière à ce que les enfants adoptent, bon gré ou mal gré, ce modèle idéal qui s'intitule : « de mon temps ».

Les autres veulent laisser leur enfant faire ses propres choix, ses propres expériences. Se tromper, peut-être,

mais pour apprendre.

Aller, à chaque âge, au maximum des responsabilités, qu'il peut porter. Ils admettent le risque de voir devenir « chevelu, poète », celui qu'ils avaient rêvé « menton rasé, ventre rond, notaire » comme dit Georges Brassens.

La longueur des cheveux, la fantaisie du vêtement ou l'incorrection du langage ne sont pas des délits en soi, cela a même très peu d'importance au regard de l'appétit de vivre, de l'amitié des copains, de la bonne insertion dans la vie sociale, de la passion de construire.

Au plus cela représente un moment de l'évolution des adolescents qui n'a pas que des aspects négatifs : Désir de réviser les idées reçues, d'affirmer sa personnalité, aspiration à plus de liberté.

A nos adultes d'être assez murs pour comprendre ce langage, même s'il est maladroit ou excessif. C'est ainsi que j'ai compris les interventions de Monsieur Yvon Bastide, responsable national des EEDF.

Il pense que le mouvement ne peut survivre que s'il a un caractère démocratique. Rien n'oblige les jeunes à le fréquenter. Il faut donc qu'il réponde à leur besoin à eux. Ce n'est pas l'excès de démocratie qui entraîne les révoltes, mais au contraire l'excès d'autoritarisme. C'est du moins ce que j'en ai retenu. Il ne me reste plus qu'à souhaiter que ce compte-rendu suscite les remarques ou objections d'autres parents, présents ou absents de cette réunion, et que le dialogue se poursuive.

Marie HUFSCMITT

Le point de vue d'un ancien :

Etant un ancien qui a quitté le groupe voici bientôt deux ans, j'adresse à Appareillage un article sur certaines réflexions que m'inspire avec un léger recul mon passage à Lapérouse.

Pour me présenter, mon nom ne disant certainement rien à personne, je dirai simplement que je suis entré au groupe à l'âge de neuf ans et que je l'ai quitté à dix-sept ans après avoir fait trois ans de louveteaux, quatre ans de troupe, et un an de clan.(...)

Mais il existe un autre problème pour ces adolescents qui sortent de la puberté : celui que représente la troupe du « beau sexe » : Quoi de plus attirant, en effet, pour ces jeunes gens que ces jeunes filles qui occupent leurs loisirs de la même manière qu'eux, qui sont souvent mignonnes et dont certaines ne recherchent souvent que la compagnie d'un garçon de leur âge (ce qui est normal) ?

Alors il y en a un, plus téméraire que les autres, qui commence à flirter avec l'une d'entre elles, et les autres pour ne pas avoir l'air ridicules ou pour ne pas être en reste l'imitent. Il est certain que ces jeunes à partir de ce moment rechigneront au travail pour pouvoir se retrouver

entre eux.

Il y aurait une solution à ce problème : séparer les garçons et les filles.(...)

Alors se pose le problème de l'obéissance, car il faut bien se rendre compte qu'il est très difficile pour un chef de patrouille de respecter des ordres émanant de quelqu'un qui n'est son aîné que d'un an, et qui, de plus, est un ancien chef de patrouille avec lequel il avait l'habitude peu de temps auparavant de « discuter » les ordres des précédents chefs.(...)

Il faut, en effet, un responsable pour un clan, accepté par tous certes, mais un responsable. En effet, dans toutes les occasions, il faut quelqu'un pour décider et proposer car si chacun émet son opinion et que personne ne tranche, on n'aboutit à rien ou on ne tombe pas d'accord. Soit on ne fait rien, soit on touche un peu à tout.(...)

Il existe des problèmes et je ne prétends pas les résoudre. Si les Eclaireurs doivent être réformés, ils ne doivent pas disparaître pour autant, car ils correspondent au besoin d'une certaine jeunesse. A mon avis, l'idéal serait donc une meute de louveteaux allant de huit à onze ans, une troupe allant de onze à quatorze ans, et un clan.

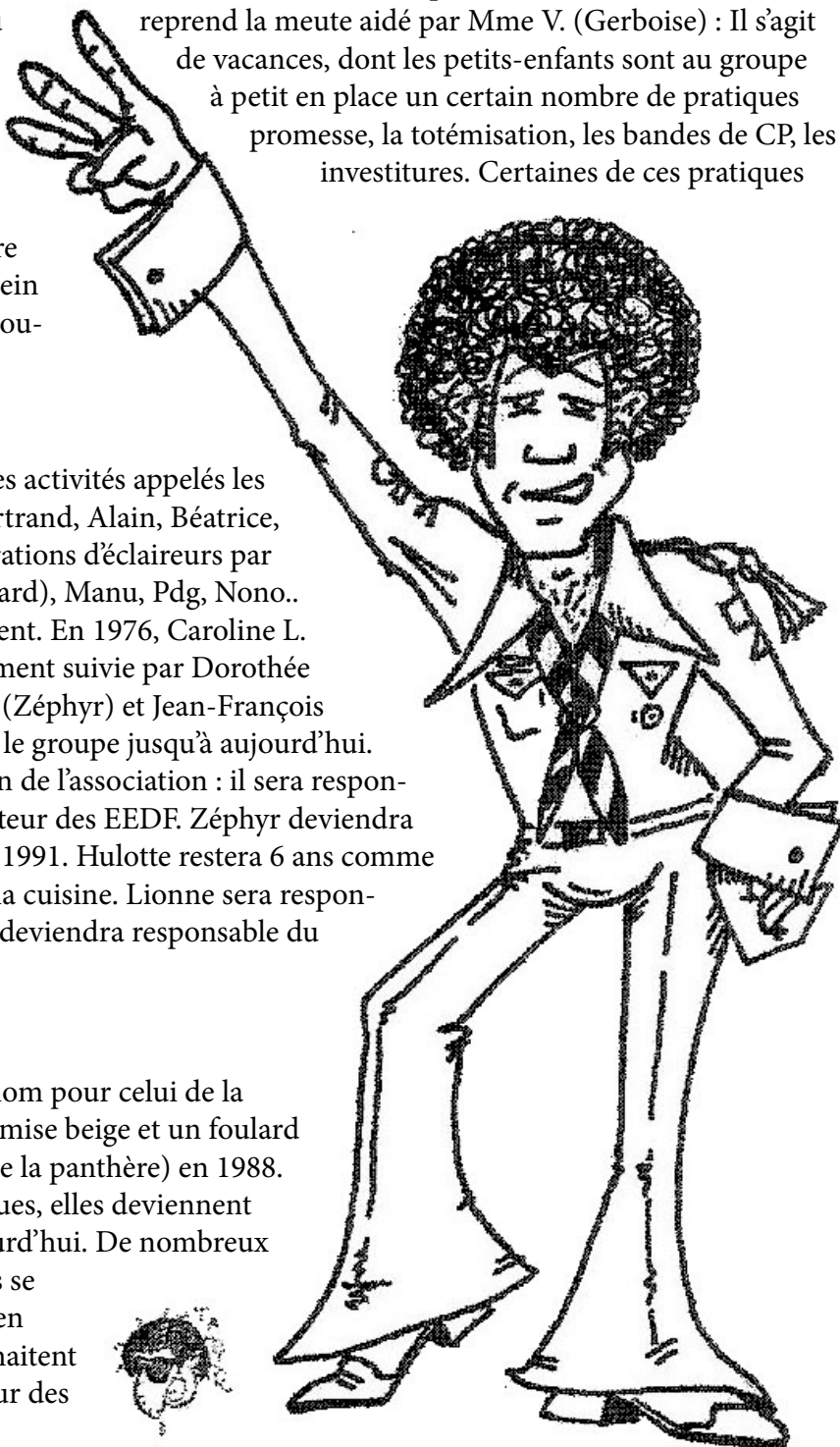
1975

Depuis une dizaine d'années, les camps louveteaux ont lieu sur des camps de regroupement régionaux. Lors des derniers camps, les responsables ont abandonné le thème du livre de la jungle (on a ainsi connu une sizaine des «nuages»), la loi est devenue la règle de vie. Il n'y a plus de promesse. Dans le groupe, un certain nombre de pratiques ont été abandonnées telles que le port des flots, les bandes de CP, la totémisation. Durant l'année 1975, on a ainsi vu au groupe à la fois :

- La mise en place par Chevreau d'un nouvel uniforme : pantalon en velours côtelé brun, chemise orange et pull blanc. La rédaction d'un carnet d'étapes propre au groupe.
- L'abandon de l'uniforme chez les louveteaux.

Au camp de 1975, certains responsables et responsables quittent le groupe. Chevreau d'une ancienne directrice de colonie actuellement. Chevreau remettra petit qu'il avait connu : l'uniforme, la loi, la flots de patrouille, le lever des couleurs, datent de la création du scoutisme en 1907, d'autres des années 1920-1930. Notre groupe est parfois le seul à les utiliser au sein des EEDF – comme l'investiture. Notre scoutisme est unique.

Chevreau ne s'entendent plus vraiment. A la rentrée, ces reprend la meute aidé par Mme V. (Gerboise) : Il s'agit de vacances, dont les petits-enfants sont au groupe à petit en place un certain nombre de pratiques promesse, la totémisation, les bandes de CP, les investitures. Certaines de ces pratiques



1976

De tous jeunes responsables reprennent les activités appelés les BABY, des initiales de leurs prénoms : Bertrand, Alain, Béatrice, Yves. Ils marqueront, eux-aussi, des générations d'éclaireurs par leur bonne humeur. Suivront Bruno P. (Isard), Manu, Pdg, Nono.. Les camps se suivent, les effectifs reprennent. En 1976, Caroline L. (Hulotte) entre au groupe. Elle est rapidement suivie par Dorothée (Lionne), Anne-Laure (Courlis), Martine (Zéphyr) et Jean-François (Orcelle). Cette famille animera en partie le groupe jusqu'à aujourd'hui. Orcelle prendra des responsabilités au sein de l'association : il sera responsable régional et membre du comité directeur des EEDF. Zéphyr deviendra responsable de groupe adjointe de 1981 à 1991. Hulotte restera 6 ans comme responsable de la meute, et aide encore à la cuisine. Lionne sera responsable des Eclaireuses de 1983 à 1986. Elle deviendra responsable du groupe en 2008 jusqu'à aujourd'hui.

1980

En 1980, le clan de la Pieuvre change de nom pour celui de la Panthère, dont la tenue de jeu est une chemise beige et un foulard orange. Le foulard deviendra noir (comme la panthère) en 1988. Les activités des routiers étaient sporadiques, elles deviennent régulières sans discontinuité jusqu'à aujourd'hui. De nombreux projets deviendront ambitieux. Les camps se dérouleront souvent à l'étranger, souvent en commun avec les responsables qui le souhaitent au mois d'août. C'est aussi l'année du retour des totémisations, gare à vous papooses !





1981

le groupe compte 7 patrouilles, un clan, et une liste d'attente chez les louveteaux. Les camps prennent peu à peu la forme qu'ils ont aujourd'hui : Camps fixes regroupant louveteaux et éclaireurs, nécessitant une petite infrastructure : une petite équipe d'adultes est chargée de la cuisine et de l'intendance.

Le groupe de Sèvres est créé par une ancienne responsable : Murielle M. (Koala). Ce groupe qui fut un peu le petit frère du groupe Lapérouse durera jusqu'en 2003. Gerboise et son fils Vincent V. (Pécari) s'en occuperont durant plusieurs années.

En 1981, nous devons changer de local pour des bâtiments préfabriqués rue du Vieux Pont de Sèvres - ce changement sera de courte durée puisque nous devons à nouveau déménager dès 1985 pour une ancienne caserne de pompiers, rue Couchot !

1982

Du côté des éclaireurs, un responsable souhaite mettre en place un scoutisme un peu plus traditionnel. Quelques jeux sont un peu rugueux, les activités moins coéduquées... Chevreau reprendra la troupe en milieu d'année avec des effectifs en légère baisse. Un clan de 12 routiers part dans les Pyrénées durant 4 semaines en quasi-autonomie. Parmi ceux-ci, Lionne, Okapi, Hathi et Fennec resteront au moins 4 ans responsables, ce qui amènera une certaine stabilité au groupe. Hulotte et Puma suivront. Ces changements amèneront quelques innovations : La distribution de carnets de chants pour tous les éclés, la mise en place de Veillées Préparées Par Patrouille, les critères de notations des constructions (appelés POTES), des jeux de plusieurs jours où on se « pique la bouffe » et une bataille de fin de camp avec la nourriture non utilisée appelée « grand burk ». Pour ce dernier jeu, la nourriture sera remplacée par de la peinture en 2013.

1987 : Extrait d'un journal Ivoirien

33 jeunes scouts ivoiriens et français ont participé du 26 juillet au 20 août à Zodzi, un village du département d'Adzopé, à un camp chantier sur les cultures maraîchères. Pendant près d'un mois, ces scouts ont été initiés aux différentes techniques de la culture maraîchères.

C'est ainsi que, sur un terrain défriché d'un hectare, ils ont réalisé des planches de tomates, d'aubergines, d'arachides, de gombo, de piments... selon les nouvelles techniques culturales en vigueur.

Pour mieux arroser leurs cultures, les scouts ont foré deux puits de plus de 15m chacun et construit de petites retenues d'eau. Une fois de retour dans leurs localités, les scouts ivoiriens mettront à profit les connaissances acquises pour encadrer les masses paysannes. (...)

Au terme de cette visite, les scouts français du groupe Lapérouse de Boulogne ont remis un important lot de médicaments à l'hôpital et 3.000 livres à l'inspection de la jeunesse et des sports d'Adzopé.

A. N'DOCHO

■ 1986

Un 1er week-end des anciens du groupe a lieu au château de Cappy dans l'Oise. Ce type de regroupement se reproduira par la suite tous les ans à partir des années 2000 jusqu'à aujourd'hui, sur plusieurs tranches d'âges simultanément.

■ 1987

Le camp éclaireur a lieu en Irlande, à l'étranger pour la 1ère fois depuis 1950. Les routiers et responsables s'en-voient pour la Côte d'Ivoire : Il s'agit de mettre en place un périmètre maraîcher.

Ce camps en Afrique sera suivi par 6 autres jusqu'en 2014.

■ 1988

En 1988, le groupe retrouve 7 patrouilles pleines pour le camp de Carpentras. C'est également l'année du dernier camp d'hiver de groupe dans le chalet de la station des Crozets (Suisse). Ces camps étaient à l'origine de véritables aventures, mais avec le succès des sports d'hiver, avaient un peu perdu du caractère aventurier du scoutisme - Ils restent d'excellents souvenirs pour tous. Ces camps seront suivis par des camps de skis de fond à Morbier, Cerniebaud, Le Locle jusqu'en 1996.

■ 1989

Nous rejoignons le local que nous connaissons aujourd'hui au 11, rue de Clamart. Il nous aura fallu 44 ans pour obtenir un vrai local !

■ 1990

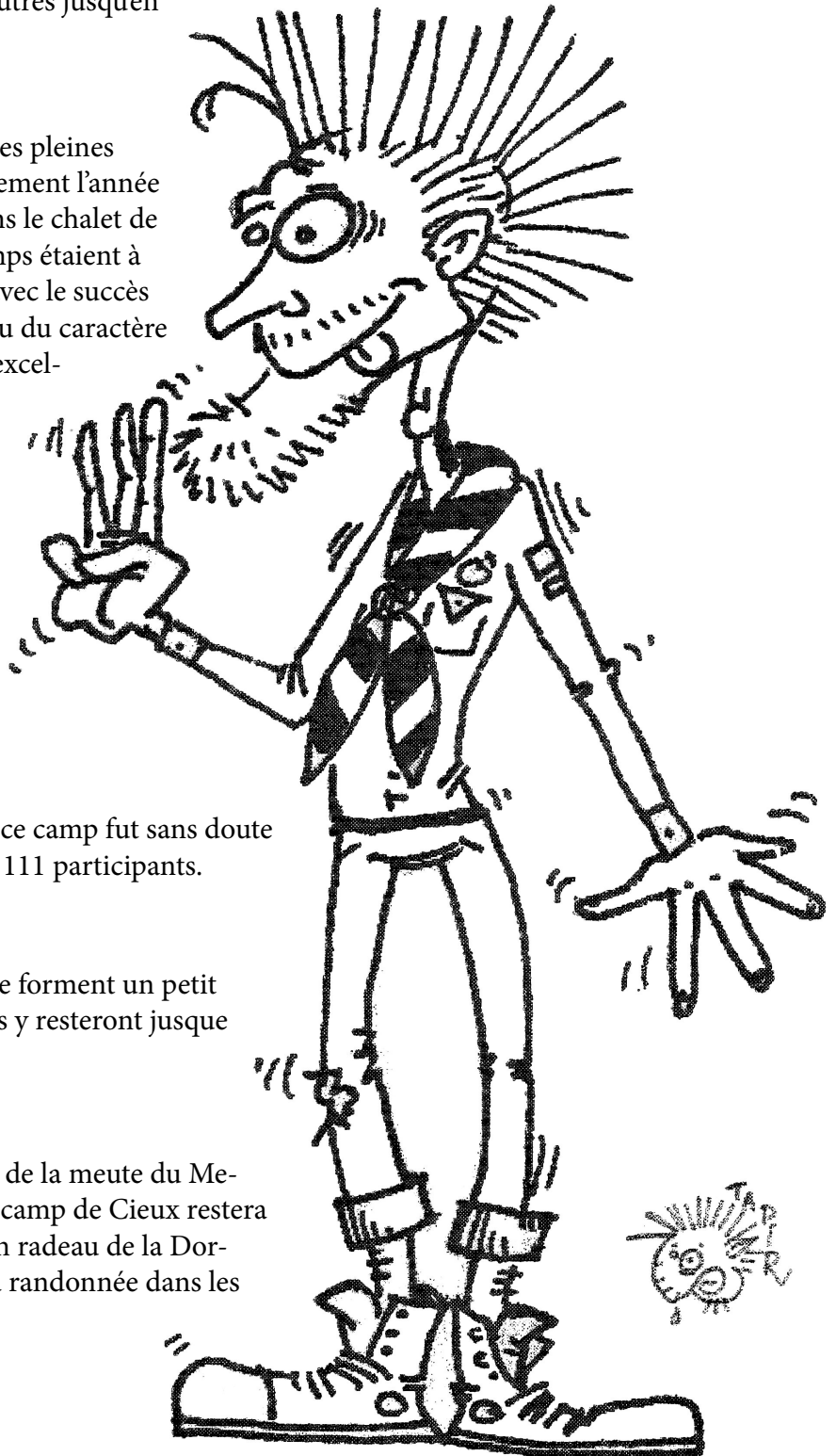
le groupe entier part pour le Québec : ce camp fut sans doute le plus nombreux connu à ce jour avec 111 participants.

■ 1991

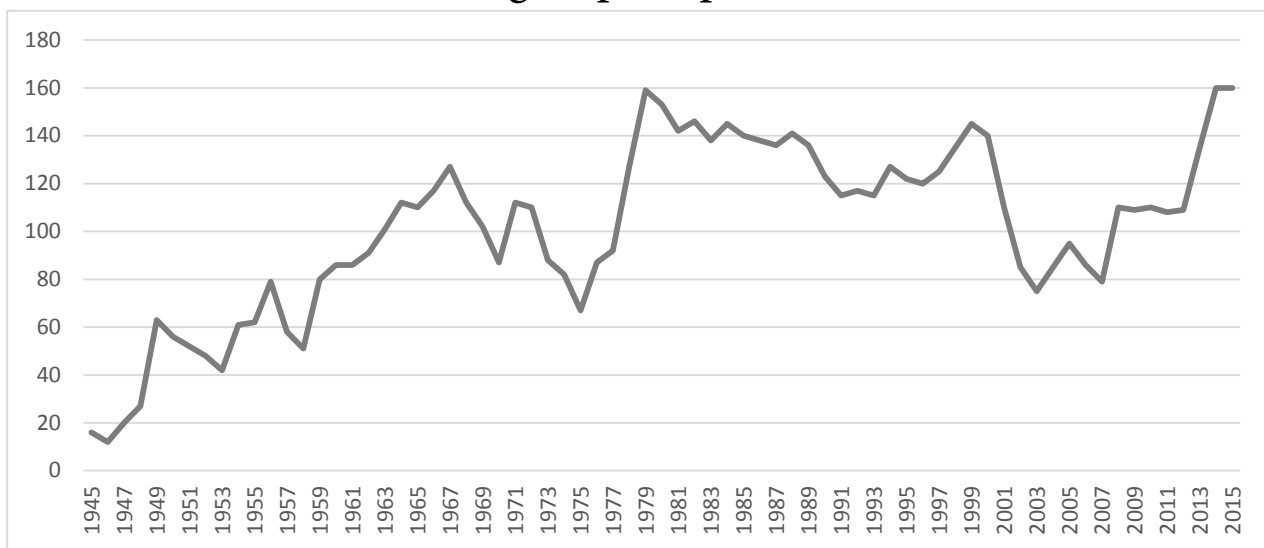
Mamie G, Albin B., M. et Mme Morette forment un petit noyau d'adultes autour de Chevreau. Ils y resteront jusque dans les années 2000.

■ 1992

Une seconde meute est créée : il s'agira de la meute du Merisier. Elle perdurera jusqu'en 2000. Le camp de Cieux restera dans les souvenirs avec une descente en radeau de la Dordogne. Le Clan part en Italie faire de la randonnée dans les Dolomites.



Effectifs du groupe depuis sa création



HEARTICAL SOUND SYSTEM : Une belle histoire

C'est à la suite du camp-chantier de Côte-d'Ivoire en 1997 que plusieurs anciens créèrent une association appelée Panafrica pour venir en aide aux pays d'Afrique. Afin de financer leur projet, ils animèrent une soirée Reggae pour la Fête de la Musique. Il faut croire que leur groupe, devenu label « Heartical Sound System » fonctionna si bien qu'il existe encore, et qu'il est devenu une référence internationale. Ceci n'a pas empêché ces anciens de partir régulièrement ensemble randonner à l'étranger : Pérou, Inde, Ghana et dernièrement au Cap-Vert. Heartical était composé à l'origine de : Mr Boo, Wap, Mr Tam and Sir Jo. Saurez-vous retrouver leur totem ?



La patrouille des Pelicans (1998)

■ 1995

Le Groupe Lapérouse fête ses 50 ans; Toutes les branches se mobilisent pour organiser une grande fête au château de Dampierre dans les Yvelines : un week-end de festivités réunit toutes les unités, les parents et de nombreux anciens. Un méchoui, des jeux, un spectacle et ses traditionnels chants de retrouvailles font de ce week-end une réussite. Le camp se déroule à Porc-Epic. Les troupes se lancent dans la construction d'une tour de deux étages. La route part à la découverte du Liban, escortée par une cohorte de militaires. C'est aussi l'arrivée d'une nouvelle génération de responsables qui portera le groupe jusqu'au départ de Chevreau en 2001. Ils sont nombreux, ils ont souvent grandi dans le groupe depuis les louveteaux, il s'agit de Mangouste, Zibeline, Wapiti, Sanglier, Caribou, Panda, Tapir. Cette génération apportera à la fois du sérieux, et un dynamisme qui amènera le groupe à retrouver ses 7 patrouilles en 1997.

■ 1997

Pendant les conseils de Groupe ; on commence à parler de grands projets pour l'an 2000 et un comité de parents se met en place afin d'aider au fonctionnement du Groupe. Très bon camp avec 2 CP totémisés : Bison et Siamang. Les routiers repartent en Afrique.

■ 1998

Les éclés font de la spéléologie dans les gorges du Tarn. Les routiers partent à l'aventure en Espagne.

■ 2000

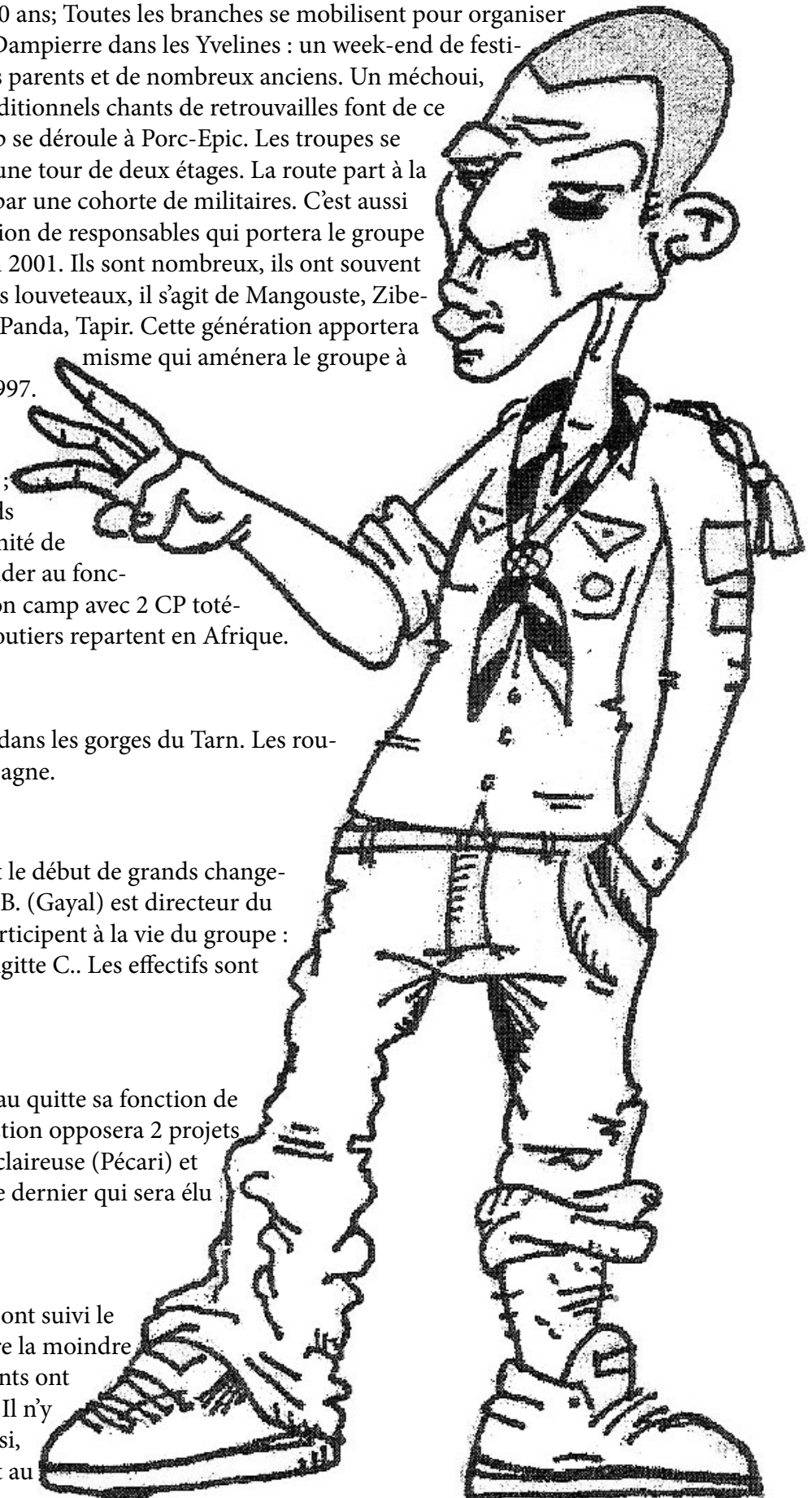
Les éclés partent en Suède, c'est le début de grands changements. Un responsable Wallyd B. (Gayal) est directeur du camp. De nouveaux parents participent à la vie du groupe : Yves L. (Pécari), Laurent S., Brigitte C.. Les effectifs sont toujours au complet.

■ 2001

Au mois de septembre, Chevreau quitte sa fonction de responsable de groupe. Une élection opposera 2 projets et 2 candidats : Le père d'une éclaireuse (Pécari) et un responsable (Gayal). C'est ce dernier qui sera élu à une voix près !

■ 2002

Les petits bouleversements qui ont suivi le départ de Chevreau, et peut-être la moindre confiance apportée par les parents ont amené une baisse des effectifs : Il n'y a plus que 3 patrouilles. Même si, de nombreux responsables sont au camp de Cautines.



Les souvenirs du camp de Pont-Ravager 2007

Rappelez vous de la chaleur, des pluies torrentielles, des chèvres envahissantes, du petit train d'Anduze, des Grottes de Trabuc, des pilotis, de la rivière et des jacuzzis surnaturels; de la longue marche des explosos, des indiens et des cow-boys des magiciens et magiciennes, de la boom, des supers responsables, de la superbe journée Maeva, des olympiades, bref des sourires, des chants, des rires et pleins d'autres choses encore !

2003

Le vote de confiance de la rentrée reconduit Gayal pour une nouvelle année. Il est aidé par une toute nouvelle équipe de groupe composée essentiellement des responsables de l'année précédente. Pour la 1ère fois, le groupe accueille pour le camp d'été un groupe d'une autre association : Il s'agit du groupe d'éclaireurs uniionistes (protestants) de Boulogne-Billancourt. Il y a 7 patrouilles au camp ! Les routiers partent au Liban.

2004

Gayal quitte le groupe en cours d'année. Laurent D. (Indri) – un responsable - devient Directeur pour 2 Camps cette même année : Saint-Lary et le Bénin (routiers).

Les effectifs sont en hausse avec 6 patrouilles au camp qui a lieu en haute-montagne à St Lary Soulan. Les éclés traverseront les réserves naturelles au milieu des montagnes, descendront des rapides en rafting et feront des batailles de boules de neige en plein été !

Pécari devient responsable de groupe fin 2004, mais il habite dans le sud de la France – ce qui laissera les responsables gérer seul le groupe à l'année. Depuis le départ de Chevreau en 2001, les jeunes responsables ont pris plus d'autonomie par rapport aux adultes apportant leur énergie, et en adaptant à leur époque le scoutisme qui leur avait été transmis. On parle des années « autogestion », dans la mesure où ce sont les jeunes responsables qui gèrent eux-même la quasi-totalité du groupe : Planning, réunions, sorties, week-end, camps...



2003 : LA YOURTE DES ROUTIERS

■ 2005

Le groupe fête son 60ème anniversaire, et il y a du monde ! En 2006, les éclés partent pour la seconde fois avec les unionistes de Boulogne. Une rivière traverse le camp : on y construit des tentes sur pilotis et on s'essaye à la spéléologie. Les routiers partent au Portugal.

2007 : les éclés font du canyoning au camp de Saint-Antoine. Des responsables plein d'entrain vont animer le groupe dans les années qui suivent : Ocicat, Harfang, Daman, Zibeline, Margay, Anoa, Xavier, Chamois, Kodiak, Suricate, Gibbon, Lynx, Cougar...

■ 2008

Le groupe part à Saint-Pal-De-Mons dans l'auvergne. Les routiers partent en Espagne. A la rentrée 2008, Lionne, ancienne et mère d'éclés prend la suite de Pécarri comme responsable de groupe, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui. Elle est aidée par Hulotte, sa soeur, et Virginie D. (Louve), mère d'éclé également.

■ 2009

Le camp a lieu à Plumelec (Bretagne). On innove avec la «veillée intro» : Une veillée introductive du thème du camp qui donne souvent lieu à des surprises. En 2009, les éclés sont réveillés au milieu de la nuit par des pirates sanguinaires..

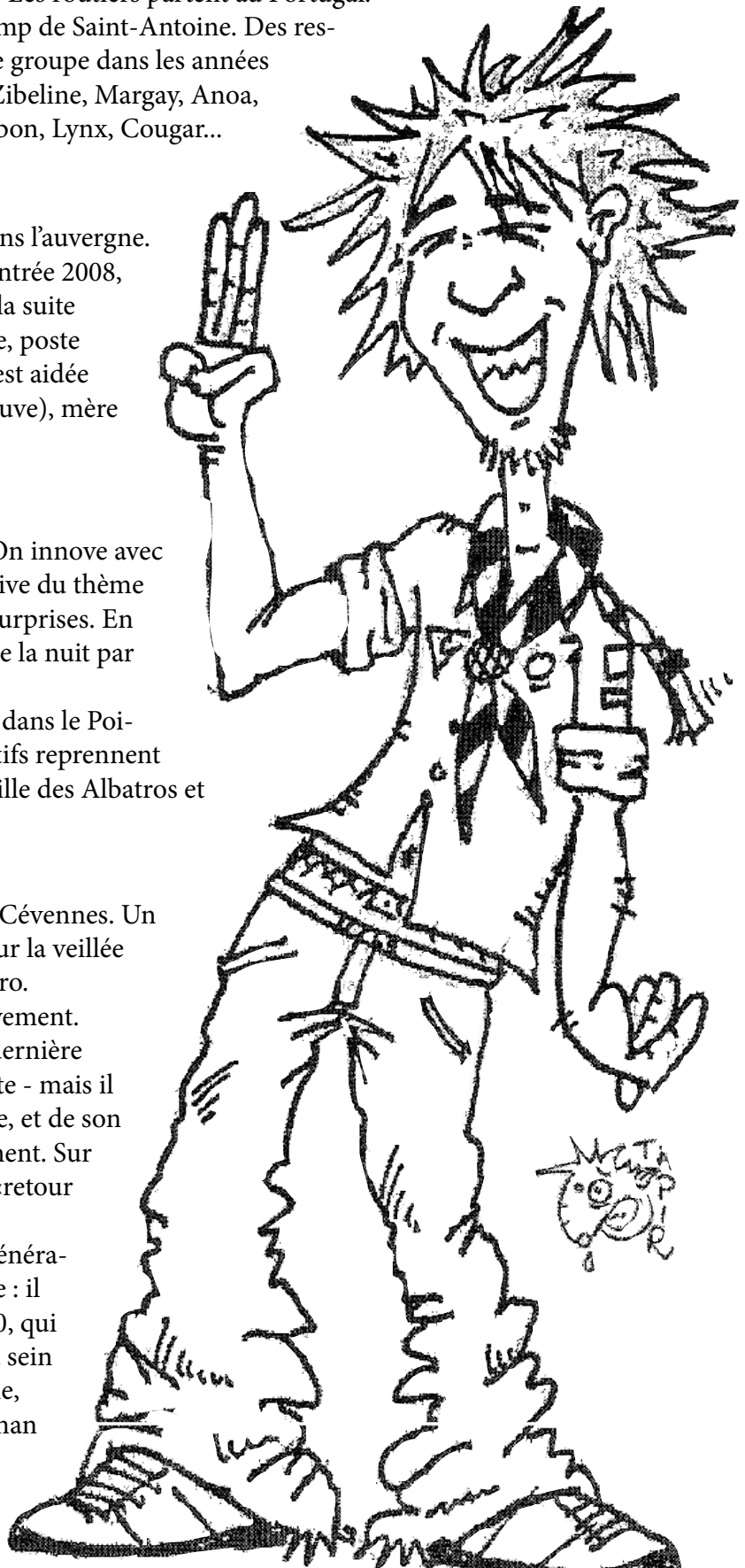
En 2010, les éclés partent pour Queaux dans le Poitou : On y joue aux cow-boys. Les effectifs reprennent réellement avec la création de la patrouille des Albatros et des Sternes.

■ 2011

Le camp a lieu à Pont-Ravager dans les Cévennes. Un responsable arrive à cheval au camp pour la veillée intro. Les routiers partent au Monténégro.

En 2011, Chevreau nous quitte définitivement. Quelques anciens iront le voir dans sa dernière demeure, il n'avait hélas plus toute sa tête - mais il se souvenait très bien des cris du groupe, et de son chant. Le groupe a célébré son enterrement. Sur sa tombe, on a posé un signe de piste : «retour au camp».

A partir de ces années, une deuxième génération de jeunes fait son arrivée au groupe : il s'agit des enfants des éclés des années 80, qui ont grandi et se sont mariés - parfois au sein du groupe. Il s'agit des enfants de Lionne, Loutre, Béatrice et Jacques-Olivier, Daman et Mouflon, Sterne et Fennec, Hulotte, Tarpan, Okapi, Milan, Joachim, Puma, Laurent et Emmanuel Amon, Coati, Pécarri, Judicaëlle, Luz...





2012

Le camp a lieu à Saint-Eloi. On joue aux indiens chez les éclés, et au cirque chez les louveteaux. Très belles veillées-intros. on se souviendra de la tente sur pilotis de la patrouille des cormorans, et d'un film reportage monté par Alexandre N. (Gibbon). Les routiers partent pour la Grèce.

2013

Création de la ronde des lutins : les Farfadets ! Camp à Herbitzheim en Alsace sur le thème du moyen-âge pour les éclaireurs, des cro-magnons pour les louveteaux et de la féerie pour les lutins. On y fabrique des montgolfières. Quelques nouveautés : une journée super-héros chez les louveteaux, le grand «burk» devient une bataille de peinture qui nous laisse de merveilleuses photos. Les routiers réalisent un chantier au Château de Guise

2014

Camp au Boussais. Thème des 1001 nuits chez les éclés, la grèce antique pour les louveteaux, les romains et les gaulois chez les lutins. A la suite d'une alerte orange météo-france, on évacue le camp. Nous sommes 99 au camp ! Départ pour la Côte d'Ivoire pour les routiers.

2015

Nous y sommes ! Notre groupe fête son 70eme anniversaire à Rambouillet. Les effectifs sont à leur maximum. Nos responsables sont nombreux et plein d'entrain. Nous sommes en route pour de nouvelles et nombreuses aventures !



Le grand burk au camp d'Herbitzheim (2013)

Herbitzeim 2013 : Le témoignage de Huan !

La rentrée est là depuis déjà 5 mois et on a tous un regard nostalgique pour ces belles vacances d'été. Moi, je suis allé aux éclés, ce qui aggrave d'ailleurs ma nostalgie.

Imaginez trois semaines dans un pré, loin de la ville, la pollution, le bruit, le stress, l'ennui... avec des amis et même plus que des amis : des compagnons qui sont répartis en six patrouilles de 8 éclés en général qui se surpassent dans différentes épreuves.

D'abord, le camp commence par trois jours de construction de la meilleure table possible car nous y prendrons tous nos repas. Vous verrez qu'avec un peu d'expérience et une équipe solide, on peut faire de sacrées choses.

Généralement ce qui suit est le COCU (COncours CUisine) : on a toute la journée et 50 euros pour faire un dîner pour toute la patrouille et 2 responsables (qu'on appelle les respons) avec entrée, plat et dessert autour du thème du camp, qui était cette année le Moyen-âge. Pas le temps de déjeuner alors on jeûne avec la cuisine qu'on prépare sous le nez. Mais le soir on s'endort (avec les dents du fond qui baignent).

Le jour des Olympiades est certainement le plus sportif du séjour. Les Olympiades des éclés comportent un relais, des mini jeux, un parcours du combattant dans la forêt et un tournoi de Sioule qui est le jeu typique des éclés : une sorte de rugby sans règles (mais pas de crainte on reste fair play).

Ensuite a lieu le grand jeu : 3 jours que l'on passe dans un bois proche et qui ressemble à une survie entre patrouilles. Les responsables distribuent la «bouffe» au cours de jeux. Le jeu dure 24h/24h pendant 3 jours, ce qui oblige à faire des tours de garde la nuit, des attaques surprises, des stratégies à élaborer... A la fin de ces 3 jours, un peu de repos s'impose !

Pendant la grande aventure, on marche une soixantaine de km durant 2 jours pour avoir une activité surprise le troisième : spéléo, rafting, karting, accrobranches...

L'exploration ressemble un peu à la Grande Aventure, sauf qu'on est tout seul avec sa patrouille, ce qui tisse encore plus de liens. Chaque patrouille se dirige vers une petite ville, ou un village pour y découvrir la région, la population. Nous devons revenir avec un rapport sur nos découvertes, des

anecdotes et un compte-rendu financier.

On profite aussi de l'explo pour faire le plein de choses (essentielles). Je parle bien sûr de toutes ces cochonneries : soda, pizza, bonbons, chips, Nutella...

A notre retour a lieu la journée commune pour apprendre aux louveteaux (groupe de 8 à 11 ans) la vie d'éclaireur. Puis la journée en ville pour dépenser notre argent de poche rescapé de l'exploration, et éventuellement acheter un petit souvenir pour ses parents.

A la fin du camp, tout le monde se retrouve autour d'un immense feu (dont le bois vient parfois de nos tables détruites). Chaque patrouille présente un petit numéro alterné de chants. Les respons nous annoncent les résultats de challenge, mais on n'y attache pas beaucoup d'importance, l'important, c'est de participer !

Chaque semaine a lieu une journée repos pour aérer les épreuves et aussi laver son linge sale.

A propos de la vie quotidienne, chaque patrouille cuisine sur son feu et mange sur sa grande table (ensuite faut faire la vaisselle à l'ancienne). On dort tous sous une grande tente chaleureuse. On a de belles douches «froides», construite par les respons pendant le pré-camp. La bonne humeur est toujours là mais il ne faut pas croire que chaque jour est paisible : il y a parfois des démâtages de tente la nuit, taggage de table, salage de sirop de pêche... l'imagination est aussi là !

S'il y a bien une différence avec une colonie de vacances, c'est celle-là : Au départ de la colonie, on est stressés par la peur de ne pas se faire assez d'amis et de rester tout seul. Alors qu'au départ du camp des éclés, on n'est pas stressés mais pressés d'arriver pour s'éclater avec ses potes.

Qu'en pensez vous, ça donne envie non ? Un bon bol d'air frais ! Alors venez nous rejoindre au groupe EEDF Lapérouse si vous avez entre 6 et 16 ans (sinon vous pouvez cuisiner pendant le camp pour les lutins et les louveteaux). Plus on est mieux c'est. Et puis pendant toute l'année, il y a aussi des sorties en weekends.